

[Présentation]

natp

Number 84, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45952ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

natp (2003). [Présentation]. *Inter*, (84), 2–3.

INTER VOUS LIVRE AVEC LE DÉBUT DU PRINTEMPS, UN NUMÉRO TOUFFU QUI TÉMOIGNE DE GESTES D'ARTISTES, D'ÉVÉNEMENTS, DU PASSAGE D'ARTISTES MEXICAINS À QUÉBEC DANS SIX CENTRES D'ARTISTES, DE QUESTIONNEMENTS SUR LES TECHNOLOGIES PAR MICHAËL LA CHANCE AVEC « LE TIERS NUMÉRIQUE » ET QUI S'OUVRE SUR UN LONG SURVOL PAR GUY SIOUI DURAND DE L'ANNÉE D'ART 2002, OÙ IL COUVRE UN REGISTRE DE PRATIQUES QU'IL SITUE ENTRE UN ART ENGAGÉ ET UN ART DÉGAGÉ.

Mais d'abord, je sens l'urgence de revenir sur certains aspects du contexte géo-socio-politique actuel qui exige, si besoin était, de poser certaines questions avec encore plus d'acuité...

Nous nous retrouvons donc, une guerre de plus, plus tard après nous être rencontrés à coup de millions dans les rues de tous les continents pour en dénoncer l'absurdité. Nous nous retrouvons aujourd'hui devant le triomphalisme d'un conquérant *efficace* qui nous fera une fois de plus croire à une guerre propre et nous rappellera le bien fondé des opérations menées au nom d'une *Freedom* universelle vision BUSH fils.

Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous !

On pourrait déjà dire que l'unilatéralisme de l'appareil Bush et son acharnement dans la guerre à l'Irak sont le paroxysme des inepties qu'on entend au nom du 11 septembre 2001. En rester là serait ne faire que la moitié du chemin. Le grand danger de la pensée réductionniste de l'appareil Bush est qu'elle tient à quelque chose de foncièrement exclusif, qui n'admet ni le débat ni la nuance et opère une polarisation, une catégorisation qui nie l'existence de l'Autre et ça, quand on dit agir au nom de LA liberté, ça fait vraiment peur !

Pour la suite, je paraphraserai un proverbe chinois qui dit :

« Quand le maître montre la lune du doigt, l'idiot regarde le doigt. »

Quand il est plus important de protéger des puits de pétrole lucratifs que le patrimoine culturel de l'humanité, que les artefacts et traces remontant aux origines de l'écriture, du tissage, de l'invention de la roue...

Quand Bush dit que le privilège des *gens libres* qui prennent la rue, à la différence des gens de Bagdad, est qu'ils ont le droit d'exprimer leur dissension [et qu'on n'en tienne pas compte...]

Comme si ce n'était pas déjà trop de briser d'autres vies innocentes pour des avancées et des expérimentations militaires ;
[combien de nouvelles armes ont été testées en Irak, d'armes interdites, d'uranium appauvri... De toute façon, faut pas rêver, après douze ans d'embargo avec la mortalité infantile et l'affaiblissement de toutes les infrastructures, elle était déjà faite, la guerre à l'Irak !]

comme si ce n'était pas déjà trop de s'ingérer dans une région poudrière pour des intérêts expansionnistes hégémoniques ;

comme si ce n'était pas déjà trop de contourner le droit international, les conventions et forums internationaux établis au prix de deux guerres mondiales ;

il s'agissait encore d'enfoncer le clou en marquant bien symboliquement par le saccage non empêché de réserves anthropologiques témoins de l'histoire du savoir qu'un système de valeurs vaut de dominer les autres ;

c'est l'instauration d'un règne de l'ignorance au profit du profit.

Propagande contre contre-propagande, se limiter à dire que les finalités états-uniennes au Moyen-Orient tiennent au pétrole serait nous prendre pour des idiots.

Pendant que Bush pointe vers l'Irak et que les médias en font un cirque d'animation en continu, on ne montre plus au citoyen ce qui se passe dans sa *cour*.

Dans sa cour de justice comme dans sa cour d'école, à sa porte... Pendant que l'attention médiatique monopolise le discours sur des bribes d'information hautement contrôlées (est-on tant informés de revoir cent fois par jour les mêmes clips venant de journalistes encapsulés dans les convois offensifs et de réentendre les mêmes extraits de dépêches de sources militaires ?) sur le photo-roman de la guerre à l'Irak, des projets de loi déterminants passent pratiquement sous silence. Une conférence de la Ligue des droits de l'homme à Montréal sur le projet de Loi (canadien) dit d'*Accès légal* étendant les moyens et les permis d'intrusion de la surveillance à tous nos champs d'activités publiques et intimes passe sous silence. Au même moment, des tractations ont lieu à l'OMC pour inclure aux traités de libre-échange commerciaux tous les aspects de la vie publique des États (à l'exception de la justice, de la police et de l'armée).

Pour toutes ces raisons et mille autres encore, je crois que le contexte actuel exige une prise de conscience accrue de notre participation à ce magma.

Si quiconque pensait pouvoir s'exclure de tous ces débats, tant pis ! Et il ne suffira pas de répondre aux discours réducteurs par des conclusions simplistes. Il ne suffira pas de se rendre populaire en se payant la tête de Bush. Jeter Bush sans jeter tout l'appareillage hypercapitaliste et les germes fascisants de sa pensée sectaire reviendrait à prendre son index pour la lune !

Vous avez dit démocratie ?

Quand les leviers de pouvoir se font de plus en plus abstraits, de plus en plus autocratiques et de plus en plus éloignés des citoyens quand un État peut s'arroger impunément le droit de contourner les forums multilatéraux, c'est l'ensemble des repères démocratiques issus du vingtième siècle qui s'estompe. Et qui peut s'en dire indifférent ?

Vous avez dit culture ?

Qui douterait de la pudeur de ceux qui laissent saccager les musées anthropologiques de la Mésopotamie quand il est question d'inclure aux traités de libéralisation des marchés toutes questions de culture, d'éducation, d'accès public à des soins, à des services, à l'éducation, à des bibliothèques, à la protection de l'environnement... à l'eau potable... Bienvenue dans l'ère de l'amnèse, de l'industrie culturelle du prêt-à-jeter, de l'éducation à la carte et de l'or bleu...

Jouir de privilèges que nous prendrions pour des acquis serait bien dérisoire. Revoir à la lumière de ces changements notre action dans la culture et dans la culture démocratique me semble un minimum obligé. Or, dans une revue que nous venons de recevoir, un auteur lance une piste de réflexion suggérant la mort des centres d'artistes.

A priori, vouloir de facto la mort des centres d'artistes me semble un peu court...

Ça me semble faire peu de cas des artistes et de leurs projets...

Aussi, tant qu'à jeter les centres d'artistes, faudrait peut-être jeter aussi les autres types d'autogestion communautaires par lesquels des mouvements sociaux se sont donné des moyens collectifs d'actions alternatives (éducation populaire, intervention sociale, santé mentale, défense des droits)... Au moment d'écrire ces lignes, une station de radio indépendante à Québec vit une crise majeure à la suite d'un putsch qui menace son mandat communautaire ; on dit vouloir en faire une radio commerciale pour les jeunes (plus d'infos sur <http://www.cmaq.net>). C'est peut-être ce qu'on pourrait souhaiter de mieux aux centres d'artistes ? Tous au privé !

Pourquoi faudrait-il en effet des lieux de rencontres, des espaces d'échanges et de débats autogérés par des artistes à l'heure où un nombre grandissant de programmes de subventions favorisant l'interdisciplinarité et le relationnel peuvent permettre à un *certain* nombre de boursiers de travailler sans avoir recours, à la limite, à aucune collectivité. Chacun sa bourse, chacun chez soi, et vive l'interdisciplinarité, l'interactivité, le contextuel et le relationnel !

[à moins que le contextuel désigne chez nous la capacité à faire avaliser des projets par des subsides et le relationnel un lien privilégié des artistes aux subventionneurs/sponsors qui valident leurs pratiques avant qu'elles s'actualisent ?]

Jeter les centres d'artistes plutôt que de réévaluer leurs modes d'opération, c'est surtout manquer une belle occasion de souligner que, comme pour tout mouvement, une condition sine qua non pour qu'ils demeurent agissants, est qu'ils fassent leur propre écologie.

S'il y a quelque mort à souhaiter dans les centres d'artistes, ce serait celle de leur institutionnalisation. Souhaiter la mort des centres d'artistes, c'est manquer une autre occasion de discuter de redistribution de la richesse et de partage des intérêts individuels versus collectifs.

Jeter les centres d'artistes sans renouveler l'autogestion, c'est un peu jeter l'Amérique avec Bush. C'est moins impliquant que de se plonger dans une réflexion engageante sur les alternatives possibles aux logiques néolibérales.

Et ça nous prive d'une réflexion élargie sur les influences du mode de financement tant des organismes que des individus et les incidences de la dépendance économique aux subventions avec ce que ça peut comporter d'alignement à des critères de sélection, d'autocensure et de déterminisme des programmes ou des impératifs du *sponsoring*, des effets pervers de la compétitivité liée au régime des bourses où les centres et les artistes se font concurrence, de la gestion, ultimement, d'indépendance de pensée, de liberté d'expression et de pluralisme.

Belle façon d'évacuer les questionnements qui doivent venir avec près d'une trentaine d'années d'instauration d'un financement public aux organismes de production et de diffusion en art contemporain et actuel (au Québec et au Canada), d'éviter de nommer tout ce que ça comporte de risques d'institutionnalisation, de bureaucratisation, de récupération, de modélisation, de carriérisme, voire de corporatisme et de s'esquiver de tout ce que peut impliquer le paradoxe intrinsèque d'assumer en voulant rester critique un statut de privilégié soutenu indirectement par un État quel qu'il soit.

Bref, ça nous prive d'un débat éthique nécessaire pour la pertinence de quelque action collectiviste et/ou alternative en art agissant localement en lien avec des réseaux et s'articulant dans une perspective globale...

Quels genres d'idiots sommes-nous ? Prendrions-nous nos vessies pour des lanternes ou oserons-nous, au risque de passer pour rétrogrades, reparler de solidarité, d'altruisme et réactualiser la notion d'autogestion ?

La première urgence que m'impose la frayeur du ton réductionniste des Bush de tout acabit est l'urgence d'en finir avec les catégorisations...

Exit tous les blocs monolithiques.

Il n'existerait rien comme LES centres d'artistes, pas plus que parler au nom DES artistes, pas plus que d'UNE Amérique, ou, encore pire, de LA liberté...

Il n'y aurait là non plus ni *axe du mal*, ni bons ni méchants ;

il n'y aurait que des individus et des groupes qui réfléchissent et qui agissent selon différentes motivations révélant différentes positions esthétiques, philosophiques, politiques et éthiques...

Toutes matières à débat !

Vous voulez poursuivre ce dialogue entamé par quelques « pas assez idiots » il y a vingt-cinq ans, vous voulez réfléchir ou prendre position sur des questions d'interdisciplinarité, des rapports entre art et société ou tout autre question ou débat qui vous motive...

418 529 9680_edinter@total.net_345, rue du Pont, Québec, Québec G1K 6M4

natp pour la rédaction d'INTER, un premier mai comme d'autres